

Faculté de Médecine de Paris

85

ANNÉE 1898

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 8 Décembre 1898, à 1 heure

PAR

Henry DUPUY

Né à Sore (Landes) le 12 juillet 1873

Essai sur la Topographie Médicale
L'HISTOIRE ET L'HYGIÈNE
DES
LANDES DE GASCOGNE

Président : M. BROUARDEL, doyen de la Faculté.

Juges : MM. BERGER, professeur.

LANGLOIS et MAUCLAIR, agrégés.

*Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur
les diverses parties de l'enseignement médical.*

PARIS

JOUVE & BOYER

Imprimeurs de la Faculté de Médecine

15, RUE RACINE, 15

1898

Faculté de Médecine de Paris

ANNÉE 1898

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 8 Décembre 1898, à 1 heure

PAR

Henry DUPUY

Né à Sore (Landes) le 12 juillet 1873

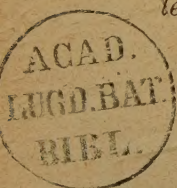
Essai sur la Topographie Médicale
L'HISTOIRE ET L'HYGIÈNE
DES
LANDES DE GASCOGNE

Président : M. BROUARDEL, doyen de la Faculté.

Juges : MM. BERGER, professeur.

LANGLOIS et MAUCLAIR, agrégés.

*Le candidat répondra aux questions qui lui seront faites sur
les diverses parties de l'enseignement médical.*



PARIS

JOUVE & BOYER

Imprimeurs de la Faculté de Médecine
15, RUE RACINE, 15

1898

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Doyen	M. BROUARDEL
Professeurs	MM.
Anatomie	FARABEUF.
Physiologie	CH. RICHET.
Physique médicale	GARIEL.
Chimie organique et chimie minérale	GAUTIER.
Histoire naturelle médicale	BLANCHARD.
Pathologie et thérapeutique générales	BOUCHARD.
Pathologie médicale	HUTINEL.
	DEBOVE.
Pathologie chirurgicale	LANNELONGUE.
Anatomie pathologique	CORNIL.
Histologie	Mathias DUVAL.
Opérations et appareils	TERRIER.
Matière médicale et Pharmacologie	FOUCHET.
Thérapeutique	LANDOUZY.
Hygiène	PROUST.
Médecine légale	BROUARDEL.
Histoire de la médecine et de la chirurgie ..	LABOULBÈNE.
Pathologie expérimentale et comparée	CHANTEMESSE.
	POTAIN.
Clinique médicale	JACCOUD.
	HAYEM.
	DIEULAFOY.
	GRANCHER.
Maladies des enfants	JOFFROY.
Clinique de pathologie mentale et des mala-	FOURNIER.
dies de l'encéphale	RAYMOND.
Clinique des maladies syphilitiques	BERGER.
Clinique des maladies nerveuses	DUPLAY.
	LE DENTU.
Clinique chirurgicale	TILLAUX.
Clinique ophthalmologique	PANAS.
Clinique des maladies des voies urinaires ..	GUYON.
Clinique d'accouchement	N.
	PINARD.

Agrévés en exercice :

MM.	MM.	MM.
ACHARD.	GLEY.	RETTERER.
ALBARRAN.	HARTMANN.	RICARD.
ANDRE.	HEIM.	ROGER.
BAR.	LEJARS.	SEBILEAU.
BONNAIRE.	LETULIE.	THIERY.
BROCA.	MARFAN.	THOINOT.
CHARRIN.	MARIE.	TUFFIER.
CHASSEVANT.	MENETRIER.	VARNIER.
DELBET.	NELATON.	WALTHER.
GAUCHER.	NETTER.	WEISS.
GILBERT.	POIRIER, chef des	WIDAL.
GILLES DE LA TOURETTE.	trav anatomiques	WURTZ.

SECRÉTAIRE DE LA FACULTÉ M. CH. PUPIN.

Par délibération, en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

Au souvenir de ma Mère

A mon Père

A Monsieur le Docteur Morache

Professeur à la Faculté de médecine de Bordeaux
Membre correspondant de l'Académie de médecine
Médecin Inspecteur d'armée
Commandeur de la Légion d'honneur

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

Monsieur le Professeur Brouardel

Doyen de la Faculté de médecine de Paris
Membre de l'Institut
Commandeur de la Légion d'honneur

INTRODUCTION

« Un médecin, dit Hippocrate, doit étudier : 1° les saisons dans leurs variations régulières et les intempéries que chacune d'elles peut éprouver ; 2° les vents particuliers à la contrée ; 3° les eaux ; 4° la situation de la contrée où il veut exercer ; 5° le régime et le genre de vie tout entier des habitants. »

Ces sages prescriptions du père de la médecine ont fait naître en nous l'idée d'une topographie médicale des Landes de Gascogne. Il est très utile en effet, à un médecin, de connaître le genre de vie et la constitution des individus qu'il doit soulager. Ce sont des connaissances précieuses pour le praticien, car un grand nombre de maladies tient à la nature des climats, à l'air qu'on respire, aux qualités de la terre et des eaux, à celles des boissons et des aliments.

« De même, dit Devot, que chaque pays possède son règne végétal, son règne animal, il possède son règne pathologique. Divers pays se font remarquer par l'absence de certaines maladies, et certaines maladies se montrent plus spécialement sur certains terrains ».

Dans une première partie nous apprécierons les prin-

cipaux travaux qui ont été écrits, depuis le commencement de notre siècle, sur la géographie médicale et économique des Landes de Gascogne.

Nous étudierons dans une deuxième partie la constitution géologique du plateau des Landes, en insistant particulièrement sur l'influence du sous-sol sur la nature des eaux; nous indiquerons également les productions du sol et la climatologie de la région.

La troisième partie sera consacrée à l'ethnologie comparée.

Nous passerons en revue dans une quatrième partie les maladies endémiques propres à la région des Landes.

Nous terminerons par un exposé des garanties actuelles de la prospérité matérielle et de l'hygiène de ce pays.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de faire dans notre travail une place à l'histoire « car, dit Littré, s'il y a une géographie pour la pathologie, il y a aussi une chronologie » et, en rappelant ce qu'a été une contrée, on juge mieux des améliorations qui ont été faites et des progrès qui restent à faire.

Nous ne terminerons pas notre introduction sans adresser nos remerciements à M. le Professeur Morache, sous les auspices de qui nous avons écrit ce travail. Pour les savants conseils qu'il a bien voulu nous donner, nous lui sommes vivement reconnaissant.

Nous remercions M. le Professeur agrégé Cassaët de la sympathie qu'il nous a témoignée durant le cours de nos études.

M. le Professeur Boursier, qui s'est toujours montré si bienveillant pour nous, a acquis des droits à notre inaltérable gratitude.

Que l'illustre maître, qui nous a fait l'honneur d'accepter la présidence de notre thèse, veuille bien agréer l'hommage de notre reconnaissance.



CHAPITRE PREMIER

Appréciation des travaux qui ont été écrits sur la Géographie médicale et économique des Landes de Gascogne.

S'il fut un projet d'utilité publique, un plan national et conforme à la grandeur de l'intelligence humaine, ce fut, sans contredit, celui de rendre à la culture et à la salubrité l'immense terrain qu'un préjugé de plusieurs siècles semblait avoir condamné à une absolue stérilité.

Le mot seul de *Landes* paraissait justifier l'incurie des habitants de ces tristes contrées et repousser toute idée d'amélioration dans leur sort.

En réalité, ce n'est que dans les premières années du xix^e siècle que l'attention et la sollicitude du Gouvernement furent attirées sur l'état des populations landaises.

En 1820, grâce à l'initiative du baron d'Haussez, la question de l'assainissement des Landes de Gascogne est posée pour la première fois avec compétence, et reçoit un commencement de solution.

Placé longtemps à la tête du département des Landes, les documents que le baron d'Haussez a pu se procurer avec exactitude, les fréquents voyages qu'il a dû faire dans

chaque arrondissement, les recherches enfin auxquelles il s'est soigneusement livré, ont contribué à lui faire connaître les Landes ainsi que les mœurs et les habitudes du peuple de ces contrées.

Nommé plus tard préfet de la Gironde, il offrit à ses nouveaux administrés sous le titre d'*Etudes sur les Landes*, le résultat de ses longues observations.

Dans cet ouvrage nous trouvons deux discours prononcés par lui en 1818 à la Société d'Agriculture de Mont-de-Marsan. Ces pièces oratoires, que distingue un style tour à tour élevé et descriptif, sont, en grande partie, consacrés à montrer les vices de la *coutume*, mot si commode, au dire de l'orateur, aux ignorants pour ne rien apprendre, aux faibles pour ne rien tenter, au peuple pour ne rien innover.

Le baron d'Haussez ne se dissimulait pas en effet les difficultés qui s'élèveraient de toutes parts contre une innovation, quelque utile qu'elle fût, et cette réflexion l'a conduit à nous donner le portrait des hommes des Landes. Nous ne saurions mieux faire que de reproduire les paroles de ce narrateur autorisé : « Sauvages comme leurs déserts, dit-il, les hommes des dernières classes sont trop ignorants pour songer que le bonheur peut exister au-delà de leurs plaines immenses. Affaiblis par un régime malsain, les malheureux habitants des Landes arrivent à l'âge où commence la faculté de réfléchir, sans l'instruction qui la prépare, sans la force physique qui sert à son développement ».

La voix du baron d'Haussez trouva un écho parmi les

membres de la société Linéenne de Bordeaux. Une entreprise aussi belle que celle de l'assainissement des Landes et la localité des circonstances prescrivaient en effet à cette société savante l'obligation de s'occuper activement de ce grand travail.

Dans la séance du 17 mars 1825, un des membres de la société, J. Vénot, s'exprimait ainsi : « Il ne faut que de la bonne volonté et de sages méthodes pour convertir les Landes désertes et malsaines en campagnes salubres et fécondes.

« Des routes fréquentées, des canaux largement ouverts, une agriculture bien raisonnée, en feront, n'en doutons pas, Messieurs, une nouvelle province qui, selon l'expression d'un de vos commissaires, aura été conquise sans effusion de sang ».

Vénot terminait en rappelant à ses collègues de la société cette parole d'un grand penseur : « Secouer le joug des abus, c'est mériter l'amour de ses semblables ».

Dès lors la mise en cultures des Landes devient la question du jour et commence à passionner les esprits. Une commission, dite des Landes, est organisée et les rapports qu'elle présente à la Société savante sont l'objet de discussions intéressantes.

Trois ans plus tard, en 1829, un mémoire de *Saintourens (de Bordeaux)* nous apprend que les débats ont été entendus en haut lieu et que le gouvernement est pressenti en faveur de nos contrées.

Dans son mémoire Saintourens répond à des questions qui lui avaient été adressées par le Ministère de l'Intérieur

pour savoir quels seraient les meilleurs moyens de rendre les Landes de l'ancien District de Tartas et de Dax plus saines, moins stériles, moins pauvres et plus populeuses. Tel est du moins le but auquel semblent tendre les 6 questions ministérielles mentionnées dans ce mémoire.

Saintourens étaye ses réponses de documents historiques et statistiques d'un intérêt majeur et qui complètent parfaitement le travail dont il était chargé.

Il fait sentir, en passant, combien il est à regretter qu'Henri IV n'ait pu accepter l'offre d'un million des Maures d'Espagne qui voulaient défricher les Landes, « car, aujourd'hui, dit-il, nous aurions probablement une contrée comparable au royaume de Grenade, là où on ne voit encore que misère et tristesse, et où ne règne que le silence des déserts ».

En vérité, les idées innovatrices, semées par le baron d'Haussez, ont germé dans les esprits. Mais, hélas ! comme on le verra, de longues années devaient s'écouler encore avant que ces idées n'amenassent des résultats pratiques importants.

En 1835 le *Docteur Lalesque* consigne dans un opuscule intéressant les observations que l'exercice de sa profession lui a permis de faire sur les habitants du canton de la Teste.

Bien que consacré à la topographie médicale d'une petite portion du territoire des Landes, l'ouvrage de Lalesque n'en présente pas moins un sérieux intérêt dans ce sens que les remarques qui ont trait aux habitants des environs de

la Teste sont applicables à une grande partie de la population landaise.

La thèse de Lalesque, marquée au coin d'un esprit judicieux et observateur, est même le premier document qui nous renseigne bien sur l'état sanitaire des habitants du littoral du golfe de Gascogne.

On y remarque notamment un parallèle original établi entre les diverses classes d'habitants ; les marins, les citadins, et les resiniers, au point de vue de leur fécondité respective, parallèle, à l'avantage de ces derniers.

Jouannet (de Bordeaux), publie en 1837 les mouvements de la population dans le département de la Gironde de 1820 à 1835.

Les tableaux qu'il a dressés d'après des statistiques rigoureuses, ainsi que les réflexions qui les accompagnent nous permettent de juger dans quel état d'infériorité et de déchéance physiques se trouvaient à cette époque les habitants des Landes, vis-à-vis de leurs voisins qui peuplaient les vallées de la Garonne et de la Dordogne.

En 1840, *Thorre*, dans une série de narrations, s'attache à dépeindre les mœurs et coutumes du peuple des Landes. Dans un langage imagé et presque épigrammatique, il nous trace un portrait original, mais rien moins qu'élogieux du type du Marensin.

Si l'on s'en rapporte aux paroles de cet auteur, il faut croire que les sentiments d'amitié et d'amour de la famille n'étaient pas très accusés dans cette tribu de la Gascogne.

« Inaccessible, dit Thorre, aux tendres émotions de

l'âme, le Landais voit d'un œil sec sa famille s'anéantir, et défend au péril de sa vie celle de son bœuf ou de son âne. Il soigne ses animaux, dans leurs maladies, mieux que sa femme, que ses enfants, que lui-même, non par pitié, mais par intérêt ».

Nous estimons qu'il ne faut accepter que sous réserve de tels recits. Les renseignements donnés sur les Landais par Thorre et quelques autres historiens de moindre importance, ont le défaut de n'avoir pas été puisés à leur vraie source, et par conséquent, sont, du moins en partie, fantaisistes ou inexacts.

Dorgan, dans son *Histoire des Landes*, publiée en 1845, s'est montré écrivain plus fidèle et soucieux de la vérité. Une grande partie de son ouvrage est consacré à la description de la physionomie des populations landaises.

Nous nous plaisons à citer un passage de cet auteur qui prouvera qu'il a su attacher de l'intérêt à un sujet des plus stériles :

« D'une stature au-dessous du médiocre, d'une grande maigreur, l'habitant du Marensin offre, en général, la triste image de la misère et de la maladie. Le défaut de souplesse dans les organes, l'irritabilité dans le système nerveux les prédisposent au spasme et à l'éréthisme.

» Malgré les dehors de la complexion la plus faible et la plus délicate, on le voit braver impunément toutes les intempéries de l'atmosphère et supporter les plus dures fatigues.

» Le moral du Landais est nécessairement en harmonie avec le physique.

» Le colon est borné dans ses idées, entêté, esclave des vieilles méthodes, surtout en fait d'agriculture, sombre, taciturne, cependant, point méchant, très ardent pour les femmes, jamais jaloux jusqu'à la cruauté. Ils encouragent malheureusement leurs enfants impubères à contracter les devoirs du mariage, d'où naissent ces hommes malin-gres, petits et cette dégradation qui va et ira toujours en croissant, à moins qu'une saine politique n'y mette un frein. En général, ils ne parviennent pas à un âge avancé ; l'excès des liqueurs spiritueuses, une nourriture peu substantielle et malsaine, leurs demeures humides hâtent leur décrépitude ».

Précédant d'une année à peine le décret impérial de 1857 sur l'assainissement des Landes, un ouvrage de de Saulniers (de Bordeaux), ayant pour titre : « *Les Landes de Gascogne* », s'offre à nous comme le premier travail d'ensemble sur l'histoire naturelle de nos régions et mérite, à ce titre, de nous arrêter un instant.

L'auteur y expose clairement les causes de l'insalubrité du pays de « Maistre Pierre » :

« Inondation en hiver, dit-il, et sécheresse en été, telle est la conséquence fatale de la constitution géologique des Landes ».

Il indique les remèdes à apporter à un si fâcheux état de choses.

S'appuyant sur les beaux travaux de l'ingénieur Cham-brelent et sur une série d'expériences personnelles, de Saul-niers démontre que l'horizontalité des Landes est loin

d'être absolue, et que la combinaison des pentes une fois trouvée, il sera facile de porter la vie et la santé dans cette vaste solitude de la fièvre et de la misère. « Le soleil de nos plus riches campagnes des bords de la Garonne, dit M. de Saulniers, en parlant des habitants des Landes, n'est-il pas aussi le soleil de leurs bruyères et de leurs pins ? »

Mais connaissant l'esprit routinier des populations landaises, l'auteur se pose la question de savoir comment il faut s'y prendre pour les pousser malgré elles dans la voie du bien-être et du progrès.

Cette considération l'amène à faire appel aux secours des administrations, attendu que le dessèchement des Landes est une affaire d'utilité nationale et que la stagnation des eaux constitue un danger pour la salubrité publique.

Partageant les idées de Brémontier, de Saulniers préconise tout particulièrement la culture du pin, qui se recommande par les aptitudes naturelles du sol et aussi par la considération de la salubrité du climat.

On sait combien l'expérience a donné raison aux vues de de Saulniers et a montré par la suite que l'imperméabilité des Landes, combattue préalablement par les fossés d'égouttement, n'exerce plus aucune influence délétère sur les populations quand les plantations de pins ont une végétation vigoureuse.

Dans les années qui suivirent la publication du travail de M. de Saulniers, nous ne relevons aucun ouvrage sur la topographie des Landes digne d'être signalé.

Avec la promulgation de la loi du 19 juin 1857, pres-

crivant l'assainissement des Landes et leur mise en valeur, l'ère de la mise en pratique des conceptions savantes est commencée.

Sous l'inspiration puissante du Chef de l'Etat, le problème de la salubrité des Landes, agité si longtemps, va être résolu ; la plupart des espérances de ceux, qui, depuis cinquante années, ont plaidé la cause de ce pays, vont être réalisées.

Il nous faut arriver en 1887 pour trouver un compte-rendu méticuleux des travaux qu'a nécessités le défrichement de nos campagnes.

M. *Chambrelent*, qui en est l'auteur, rend hommage aux efforts combinés de l'administration et des particuliers, et à la bonne intelligence qui a présidé à leurs entreprises.

Après avoir fait remarquer combien le pin se plaît dans le sable des Landes, M. *Chambrelent* s'étend longuement sur les moyens propres à rendre potables et fertilisantes les eaux généralement impures de nos régions.

Nous ne saurions terminer cet aperçu rapide sur les travaux qui ont été écrits sur l'histoire naturelle et médicale de la plaine de l'ancienne Gascogne, sans citer un ouvrage, paru récemment, dans lequel MM. *Chopinot et Lévêque*, médecins majors de l'armée, ont apprécié la valeur comparative des contingents fournis par les différents cantons du département des Landes pendant les années comprises entre 1873 et 1892, au point de vue du recrutement de l'armée.

CHAPITRE II

Topographie, géologie, hydrographie, productions du sol et climatologie des Landes de Gascogne

Topographie. — On donne le nom de *Landes de Gascogne* à une vaste plaine, située au sud-ouest de la France. La région des Landes n'est point, comme on serait tenté de le croire, limitée à la circonscription départementale qui porte ce nom. Elle s'étend dans des proportions à peu près égales dans les départements des Landes et de la Gironde.

Le département des Landes se compose de deux zones parfaitement distinctes, séparées par l'Adour, au nord-ouest la plaine des *Landes* proprement dite, au sud les massifs avancés du Béarn constituant la *Chalosse*.

Dans la Gironde nous trouvons une disposition comparable, c'est-à-dire une *région plane au nord-ouest* et une *portion accidentée située au sud et à l'est* s'étendant le long des vallées de la Garonne et de la Dordogne.

Il résulte de cette disposition que, dans les deux départements, la région des landes est contigue à l'Océan.

En moyenne les Landes sont à l'altitude de 40 à 80 mètres. Vers l'ouest elles ne dominent la mer que de 20 à 30 ou 40 mètres.

Mais entre les Landes et la mer se dressent les *Dunes*.

Les Dunes, dont on évalue la surface à 90,000 hectares, sont des monticules de sable amoncelés en vagues parallèles entre elles sur toute la lisière occidentale des Landes, le long du rivage de la mer.

L'aspect de la région des Dunes est d'une grandeur et d'une mélancolie singulières, et le profil hardi de ces collines sablonneuses a quelque chose de majestueux.

Ces Dunes, vers la fin du siècle dernier, s'avançaient en moyenne de 20 à 25 mètres par an vers l'Est. La plaine landaise était alors menacée par un ennemi plus redoutable encore que la sécheresse et les inondations, et qu'il semblait impossible de vaincre.

En barrant les golfes de la mer et en refoulant vers les terres l'embouchure des ruisseaux, les dunes ont transformé ces golfes d'eau salée en lacs d'eau douce disposés du nord au sud à 3, 4 ou 6 kilomètres de la côte.

Ces étangs alimentés par des ruisseaux se déversent dans la mer par des courants.

Ancien désert couvert de bruyères, d'ajoncs, de fougères, entrecoupé de vastes marais, la *lande* ne mérite plus son nom depuis que la main de l'homme l'a transformée en une immense forêt.

Géologie. — Le sol des Landes, qui est d'une singulière uniformité, est constitué par une couche de sables blancs entièrement siliceux, mélangés aux débris végétaux, et atteignant une épaisseur de 20 à 80 centimètres.

Sous cette couche de sable on découvre une couche

Océan

CARTE DE LA GASCOGNE

destinée à montrer la situation occupée par la région des Landes

limites de la région des Landes.



de grès ou tuf, d'un brun noirâtre et qui présente parfois la dureté du fer : c'est l'*alios*.

Composé de grains de sable aglutinés par une matière organique noire et cimentés par un oxyde de fer hydraté, l'*alios* est une sorte de pierre ponce qui se laisse difficilement pénétrer par les eaux.

Au-dessous de la couche d'*alios* on retrouve encore du sable quartzeux presque pur ; mais ici son épaisseur atteint de 10 à 20 mètres au moins. Parfois l'*alios* recouvre des strates d'argiles.

Viennent ensuite les diverses assises du terrain supérieur de l'époque tertiaire, c'est-à-dire les glaises bigarrées, qui ont une dizaine de mètres de profondeur et les sables fauves qui ont une épaisseur de 40 ou 50 mètres.

Le pliocène repose lui-même sur le miocène ou terrain de l'époque tertiaire moyenne.

Hydrographie. — Dans les Landes, les eaux, dont la faible déclivité du sol retarde l'écoulement, ne peuvent s'absorber que difficilement, étant arrêtées par l'*alios*. Il s'ensuit que les eaux pluviales, séjournant à la surface, les parties basses sont transformées pendant l'hiver en immenses marécages.

En certains endroits, ces marécages sans profondeur se réunissent en petits ruisseaux.

Dans ces ruisselets coule une eau froide, presque entièrement privée de sels minéraux, et d'une couleur jaune brun plus ou moins foncée ; cette eau contient une grande quantité de matière organique provenant, soit de son séjour

sur l'aliOS, soit de la décomposition des végétaux qui meurent sur le sol, aussi est-elle absolument impropre à l'alimentation.

A quelques mètres de profondeur (3, 5 ou 6 environ), au contact du sable et de glaises bigarrées, existe un niveau de source important. La nappe d'eau qui le constitue est le point de départ des petites rivières qui arrosent la contrée, et c'est elle qui alimente les puits creusés par la population pour ses usages domestiques.

L'importance des eaux de boisson dans les questions d'hygiène étant primordiale, nous croyons utile d'étudier avec quelques détails la composition de cette nappe d'eau.

Si dans les Landes les puits étaient creusés profondément, si l'orifice et les parois étaient à l'abri des souillures de la surface et des infiltrations périphériques, l'eau qui nous occupe en ce moment serait digne du nom d'eau potable.

Mais il n'en est pas ainsi, et le plus souvent les conditions nécessaires pour la bonne construction d'un puits ne sont pas observées dans les Landes, principalement dans les hameaux, où l'installation en est des plus sommaires.

Des analyses chimiques nous ont démontré que les matières organiques, dont sont chargées les eaux de surface, viennent généralement souiller la nappe d'eau située même à plusieurs mètres au dessous de l'aliOS, sans aucun doute parceque cette eau n'est pas garantie des poussières atmosphériques et suffisamment isolée des eaux superficielles,

dans les puits mal construits où elle est recueillie (1-2).

Si l'on voulait se procurer de l'eau vraiment potable dans les Landes, il faudrait avoir un puits qui traverse l'alias, les couches de sables et de glaises bigarrées et continuer le forage jusqu'aux sables fauves où l'on trouve habituellement une nappe d'eau que sa profondeur met à l'abri de toute contamination par les eaux de surface.

Tel est géologiquement et hydrographiquement ce pays des Landes si décrié, si beau pourtant dans ses dunes, dans l'immensité de ses plaines, dans ses rivierettes à l'eau froide et vive et qui ne tarit pas, parce que les pluies tombent abondantes sur le sol sablonneux pour s'écouler ensuite sur la dure couche de l'alias.

Productions du sol. — Avant les travaux pour l'assainissement des Landes, le sol de ces immenses plaines de sable était sans valeur. Les travaux considérables, entrepris depuis le commencement du siècle et poursuivis avec une

(1-2) Nous reproduisons ci-dessous les résultats d'analyses chimiques de deux échantillons d'eaux utilisées pour la boisson dans les Landes. Le premier a été prélevé par nous dans la commune de Sabres, le second à Pissos. On voit que l'un et l'autre renfermaient une forte proportion de matières organiques dissoutes.

ANALYSE DU PREMIER ÉCHANTILLON

Degré hydrotimétrique total.....	16°
Degré hydrotimétrique permanent....	14°
Acide carbonique dissous.....	10 centigr. par litre
Sels de chaux autres que le carbonate	
de chaux en Cl^2Ca	0 gr. 045 »
Sels de magnésie en Cl^2Mg	0 gr. 063 »
Chlore de chlorures.....	0 gr. 081 »
Matières organiques en oxygène.....	0 gr. 0,56 »

grande activité, ont transformé ce pays jadis aride et improductif.

Grâce à des plantations bien comprises de *pins* et de *gourbets* les dunes sont arrêtées dans leur marche envahissante.

D'immenses forêts couvrent la presque totalité de la plaine infinie.

Le pin maritime (*pinus maritima*) est l'arbre choisi à l'exclusion des autres par les sylviculteurs des Landes. En

Azotales.....	forte proportion
Azolites.....	néant
Ammoniaque.....	néant
Hydrogène sulfuré.....	néant
Sulfates.....	traces
Phosphates.....	néant

ANALYSE DU DEUXIÈME ÉCHANTILLON (2) :

Hydrogène sulfuré ou sulfures.....	néant
Sels de chaux.....	traces
Chlorures.....	traces
Sulfates.....	néant

Des matières organiques

Dosage de l'extrait : 100 milligr. pour 1 litre : 500 milligr. (nombre adopté par le comité consultatif d'hygiène).

Dosage des matières organiques ; exprimées en acide oxalique 0 gr. 030 (nombre du comité d'hygiène, 0,015 de tolérance).

La première eau est bien supérieure à la seconde au point de vue de l'alimentation parce que, renfermant une proportion moins élevée de matières organiques dissoutes, elle contient une plus grande quantité de sels de chaux.

La deuxième est une eau suspecte à cause du chiffre élevé de ses matières organiques, de plus, elle est impropre à l'alimentation en raison du peu d'éléments nutritifs qui rentrent dans sa composition.

cela du reste ceux-ci n'ont fait qu'obéir aux traditions immémoriales du pays. Aussi loin qu'on remonte dans leur histoire on voit les Landescots s'occuper de la culture du pin.

Quelques champs de seigle, de millet, de maïs, sont clairsemés entre les forêts, et dans ces champs, quand la sécheresse n'est pas trop grande, on cultive avec fruit quelques légumes.

Grâce à la végétation forestière qui dépasse toutes celles connues de nos climats, la lande devient un pays sain et qui même finira par être éminemment salubre.

La faveur croissante des stations maritimes du golfe de Gascogne dans l'esprit des baigneurs n'a pas d'autre cause que les magnifiques pignadas qui les enveloppent d'une atmosphère balsamique et bienfaisante.

Climatologie. — Il nous reste à dire un mot des conditions météoriques propres à la contrée que nous étudions.

Le climat des Landes est celui d'une région tempérée. Il est caractérisé par une grande douceur, beaucoup d'égalité. Les neiges sont rares, les hivers presque sans glace, les étés généralement chauds et les automnes le plus souvent admirables.

Le thermomètre ne s'élève guère au-dessus de 39° et descend rarement plus bas que — 10°. La température moyenne est de + 12°, soit supérieur de 2° à celle de Paris.

La hauteur annuelle de pluie dépasse fréquemment

1^m20 au bord de la mer; elle diminue insensiblement à mesure qu'on avance dans les terres.

Pour la grande Lande la moyenne des treize années comprises entre 1883 et 1896 a été de 1^m13.

Parfois des orages qui se forment dans la saison chaude, dans le golfe de Gascogne viennent éclater sur le Marensin ou dans les vallées adjacentes.

Les vents prédominants sont ceux de l'ouest, puis du sud-est et de l'est.



CHAPITRE III

Ethnologie des Landes de Gascogne. — Les habitants de la région des Landes et les habitants des vallées et des coteaux dans les départements de la Gironde et des Landes.

Afin de bien faire ressortir l'influence du milieu sur les habitants des Landes, et de mettre en relief les caractères essentiels de cette tribu de la Gascogne, nous ne pouvons mieux faire que d'établir une comparaison, dans les départements de la Gironde et des Landes, entre les deux catégories d'habitants qui s'y rencontrent, le peuple des landes d'une part, et le peuple des vallées et des coteaux d'autre part.

Nous savons en effet que la nature du terrain exerce une influence réelle sur le développement du paysan, sur sa santé, sur sa manière d'être.

Il en résulte que, vivant de la terre elle-même, le paysan doit en quelque sorte s'adapter à elle.

Tant vaut le milieu, tant vaut l'homme, vérité banale peut-être, mais nous pensons qu'il n'est pas inutile de montrer que, dans le pays que nous étudions, comme partout ailleurs, elle reçoit une éclatante démonstration.

Dans le département de la Gironde, l'arrondissement

de la Réole, placé entre deux grands fleuves, la Garonne et la Dordogne, est généralement peuplé d'hommes vigoureux, bien musclés, d'une taille avantageuse et bien prise.

Habitué à se nourrir de pain de froment, de mets abondants et salubres, leur santé robuste se maintient souvent jusque dans un âge très avancé.

Dans l'arrondissement de Libourne, remarquable par sa salubrité, le cultivateur est doué d'une bonne constitution ; il se nourrit de pain dont le froment fait la base et la nature lui fournit de bonnes eaux.

Les arrondissements de Bazas, de Bordeaux et Blaye, ont une partie de leur territoire situé sur les coteaux et dans la vallée, une autre partie dans les landes.

Dans ces trois arrondissements, l'habitant des coteaux et de la vallée jouit à des degrés divers des avantages physiques qui caractérisent une contrée riche et salubre. Sa constitution est généralement saine et vigoureuse.

A mesure que, s'éloignant de la vallée, on s'enfonce dans les landes et qu'on se rapproche du littoral, l'habitant présente un tableau différent. L'homme est maigre, sa taille est petite et moindre encore chez la femme ; mais cette apparence est souvent trompeuse sous le rapport de la force musculaire ; car le Landais est robuste et résistant aux plus dures fatigues.

Une nourriture peu substantielle et lourde, composée en grande partie de pain de seigle et d'une sorte de bouillie faite avec de la farine de maïs ou de millet, des eaux mal-

saines, la malpropreté et la débauche sont les principales causes du triste état de cette population.

Le moral du Landais, comme celui de l'habitant des coteaux, est nécessairement en harmonie avec leur physique.

Tandis que le peuple des bords de la Garonne et de la Dordogne est gai, remuant, optimiste, trouvant en lui-même une provision de joie qu'il applique aux événements et aux relations sociales, l'habitant des landes est mélancolique, sombre, taciturne, lent à la pensée et à l'action.

Dans le département des Landes le même contraste subsiste entre les habitants de l'arrondissement de St-Sever et de la partie sud de l'arrondissement de Dax qu'on désigne sous le nom de Chalossais, et les habitants de l'arrondissement de Mont-de-Marsan et de la partie nord de l'arrondissement de Dax, ou Landais proprement dits.

Dans la Chalosse, portion accidentée et fertile du département, le paysan se distingue par une taille élevée, des épaules larges, un système musculaire bien développé. Il est comme l'image de la riche et belle nature qui l'entoure.

Sa nourriture est variée ; des sources nombreuses jaillissant sur le flanc des coteaux, lui fournissent une eau pure et abondante.

Si, quittant la Chalosse, nous nous transportons dans la partie plane et relativement stérile du département désigné communément sous le nom de région des Grandes Landes nous trouvons un type bien différent. L'homme est

généralement d'une taille au-dessous du médiocre, maigre, d'apparence chétive. Son système pileux est peu développé.

Sa peau est parcheminée et pâlie par la mauvaise alimentation et par l'hérédité de la pellagre.

Le pain de seigle et la bouillie de maïs constituent la base de sa nourriture comme ils sont les aliments habituels de l'habitant des landes de la Gironde.

Ses allures sont lourdes et trahissent un manque de confiance dans sa force.

Plus on s'éloigne de la Chalosse et par conséquent plus on se rapproche du littoral de l'Océan et plus la vérité de ce portrait devient saisissante.

De même que le sol va en diminuant de fertilité du Sud au Nord, de même on voit dans le même sens l'espèce humaine perdre en taille, vigueur physique et force musculaire.

Il est certain, que les différences que nous venons de signaler et qui séparent, au point de vue de l'ethnologie, dans les deux départements des Landes et de la Gironde, les habitants de la région landaise de ceux qui peuplent les rives de la Garonne et de l'Adour, ces différences, disons-nous, n'existerent pas toujours, car, au témoignage des auteurs anciens, des hommes, également sains et vigoureux, issus d'une même origine, peuplèrent toutes les parties de la Gascogne.

Mais la souffrance et la misère ont peu à peu dépouillé l'habitant des Landes de sa constitution robuste primitive, tandis que, parallèlement un long passé de bien-être a

développé chez ses voisins les avantages physiques dont leurs ancêtres communs furent doués. Des empreintes diverses, laissées par la vie sur un grand nombre de générations chez ces peuples, devaient naturellement résulter des types d'une physionomie différente. Cela est si vrai, que actuellement, un observateur, même attentif, mais ignorant du passé pathologique des Landes, serait en droit de penser que le peuple de cette contrée forme une race à part dans la Gascogne.

Comme nous ne voulons pas laisser plus longtemps le lecteur sous une impression par trop défavorable sur les habitants des Landes et que nous cherchons à compléter de notre mieux la plus lourde tâche d'historien que nous avons entreprises, nous avons hâte de faire connaître la supériorité physique de la jeune génération des Landes sur celles qui l'ont devancé. Des observations méthodiques ont en effet démontré à Messieurs les Docteurs Lévêque et Chopinet, médecins majors de l'armée, que depuis 20 années, le contingent landais tend à s'améliorer.

Il ressort de la comparaison des chiffres des opérations du recrutement, que la proportion des jeunes gens de la région landaise du département des Landes, reconnus aptes au service actif, s'est élevée de 1/10 environ depuis trente-cinq ans.

« Ce fait est important, disent Messieurs les médecins majors, car il ne s'explique qu'en partie par l'abaissement du minimum de la taille et traduit évidemment une amé-

lioration du type sous l'influence des progrès de l'hygiène publique. »

Bien que les jeunes gens de la région landaise du département de la Gironde n'aient pas été l'objet des études attentives que MM. Lévêque et Chopinet ont fait sur leurs frères du département des Landes, si nous nous en rapportons ou témoignage des officiers du bureau de Recrutement de Bordeaux, nous dirons que le contingent des communes de la région des Landes de la Gironde tend aussi à devenir meilleur. La moyenne de la taille s'élève et les cas d'exemption deviennent moins nombreux depuis ces dernières années.

Le fait s'étend donc à la région toute entière des Landes de Gascogne.

Certes de longues années seront nécessaires pour effacer les traces laissées par la misère et les maladies, relever d'une manière appréciable le niveau de la taille et améliorer sensiblement le type de la population.

Mais tout semble indiquer que, des opérations nouvelles, ayant achevé l'assainissement du sol des Landes et élevé sa fertilité à l'égal de celle des riches coteaux qui l'environnent, les Landes, transformés avec le pays, pourront recouvrer un jour les avantages physiques dont jouirent leurs ancêtres et qui, durant des siècles furent le privilège de leurs frères des bords de la Garonne et de l'Adour.

CHAPITRE IV

Pathologie spéciale des Landes

Si nous voulons déterminer la pathologie spéciale de la région des Landes, il nous faut étudier le degré de fréquence des maladies endémiques dans ce pays et la place qu'elles ont occupée et qu'elles tiennent encore dans sa pathologie générale.

Or, nous savons que les maladies endémiques sont de trois sortes :

1° Les endémies *humaines*, tenant aux prédispositions morbides ou aux conditions du genre de vie des populations qui les subissent.

2° Les endémies *telluriques*, empruntant leurs germes aux conditions du sol.

3° Les endémies *climatiques*, dépendant de la formule de la météorologie locale,

Pour la clarté du récit cette classification va nous servir de guide dans l'histoire des maladies caractéristiques qui ont sévi le plus communément dans les Landes.

Nous dirons d'abord la part qui revient à la dureté des conditions d'existence et surtout à la misère dans l'étiologie de l'endémie, qu'on a qualifiée, à juste titre, du nom de mal de misère, et qui, jusqu'à ces dernières années, a décimé

les malheureuses populations Landaises : nous avons nommé la *Pellagre*.

Nous rechercherons en second lieu l'influence malsaine qu'a exercé l'état marécageux du sol sur la santé des habitants. L'histoire du *Paludisme* trouvera ici sa place.

Enfin pour ce qui est des maladies climatiques nous nous contenterons de les énumérer, car elles n'ont rien de particulièrement remarquable et leur étude n'offre qu'un médiocre intérêt pour la pathologie spéciale de nos régions.

Nous ferons une réserve au sujet de la *carie dentaire* dont la fréquence nous a trappé durant notre séjour au milieu des paysans landais.



La pellagre dans les Landes

Avant de faire l'histoire de la pellagre des Landes et d'analyser les relations des auteurs qui, durant 60 années environ, ont observé cette affection dans les Landes, nous tenons à rappeler en quelques mots les caractères les plus saillants de cette maladie et à dire, d'après les renseignements que nous avons recueillis des médecins qui exercent depuis de longues années dans notre pays, sous quelle forme cette maladie s'est présentée le plus communément dans les contrées qui bordent le golfe de Gascogne.

En ne tenant compte que de ses symptômes, la pellagre peut être définie : « une affection cachectique, caractérisée par une éruption érythémateuse de la peau dans les parties exposées à l'air, avec différents troubles du côté du tube digestif et du système nerveux ».

Dans les Landes, le caractère extérieur le plus fréquent de la pellagre était l'érythème squameux et brillant du dos des mains. Cette partie du corps était le lieu d'élection des accidents cutanés. L'érythème du cou et de la face était beaucoup plus rarement observé. Cette éruption, qui revenait périodiquement chaque année au retour du printemps, s'accompagnait d'un cortège de symptômes généraux dont l'intensité était toujours en raison de l'ancienneté de la maladie.

Les troubles de l'appareil digestif, qui consistaient en rougeur et gerçures de la langue, vomissements et diarrhée, s'effaçaient généralement, au dire de la plupart des praticiens des Landes, devant la gravité des troubles de l'appareil cérébro-spinal. Tandis que les troubles digestifs cédaient généralement à une thérapeutique appropriée, les accidents nerveux restaient le plus souvent au-dessus des ressources de l'art, et un des phénomènes nerveux observés les plus caractéristiques était la *folie pellagreuse*.

Cette folie s'observait chez presque tous les pellagreux à un degré quelconque, et un cachet tout particulier de cette folie était de se manifester principalement par la tendance au suicide.

Les malades éprouvaient une propension effrénée à se jeter dans l'eau. « *Ils se noient* » a dit Léon Marchand, en parlant des pellagreux des Landes, c'est là une remarque qu'ont faite, avec lui, presque tous les médecins de la contrée.

Cette tendance au suicide s'observait parfois même chez ceux qui, jouissant de leur raison, savaient très bien ce qu'il y a de criminel dans cet acte et voulaient éviter de l'accomplir.

Selon toute vraisemblance, la pellagre régnait depuis plusieurs siècles dans la région des Landes. Toutefois cette maladie est restée méconnue jusqu'à une époque relativement récente.

Au docteur Hameau, médecin de la Teste, de Bueh, revient le mérite d'avoir attiré l'attention publique sur l'existence de cette maladie dans nos contrées. Cet « humble et

grand médecin de campagne » observait depuis 1818 dans les environs de la Teste, surtout dans les classes pauvres, une maladie à retours annuels et à exacerbations vernales, qui le détermina à présenter le 4 avril 1829, à la société de médecine de Bordeaux, une note sur *une maladie peu connue* observée aux environs de la Teste.

Dans le journal de médecine pratique de Bordeaux, qui reproduisit la note, le secrétaire de la Société, Dupuch-Lapointe, émettait à la suite l'idée que cette maladie nouvelle trouvait quelque analogie avec la pellagre des Italiens.

Bientôt après Gintrac et Bonnet déclaraient qu'il y a identité entre ces deux affections, et une nouvelle série d'observations, envoyées à la Société de médecine de Bordeaux par Hameau permit de l'établir mieux encore.

A partir de 1836 et successivement de nombreuses communications furent soumises à cette même société. Elles furent faites par Lalesque qui avait constaté la maladie dans l'arrondissement de Bazas, par Arduset, puis par Beyris, médecin exerçant dans le Marensin, qui la trouvait plus étendue dans ce pays que les présomptions ne l'avaient annoncé.

Ce dernier écrivait en 1842 « qu'il y avait plus de 100 cas de pellagre dans la contrée qu'il habite, qu'elle y règne inconnue et qu'elle est aussi ancienne que ses habitants puisque plusieurs ancêtres de ses clients en sont morts. »

Le 25 juillet 1843, le docteur Léon Marchand, médecin des épidémies de la Gironde, chargé depuis 1836 d'une mission officielle, fit un rapport à l'Académie de médecine

de Paris dans lequel il produisit la réalité et l'extension assez inattendue du fléau dans les départements de la Gironde et des Landes.

Il déclara avoir rencontré dans la population si raréfiée de la région des Landes plus de 3.000 pellagreaux.

Deux ans plus tard Théophile Roussel fit paraître une excellente monographie de la pellagre qu'il avait observée à l'hôpital Saint-Louis.

Depuis, poursuivant ses études avec ardeur, il a visité à peu près tous les pays où peut se montrer cette maladie, il a visité en particulier les Landes.

Au cours de ses visites en 1847 aux districts signalés dans le rapport de Léon Marchand, la fréquence relative du mal parut à Th. Roussel en rapport, en général, avec une déplorable infériorité alimentaire et, spécialement, avec la consommation du maïs récolté dans des conditions favorables à la moisissure.

Dans les Landes Roussel obtint de précieux renseignements de la part de praticiens dont les noms méritent d'être conservés, Dejean (de Mios), Courbin, Gizaillan, les deux Bergeron, Lemaire (de Mimizan), Cazaban (d'Aurice), Lestelle (de Cauna), Comin (de Sos), Dabos et Calvière (de Gabarret).

L'époque des recherches de Th. Roussel est marquée par une série de travaux sur l'étiologie de la pellagre qui refroidirent singulièrement l'ardeur des partisans de la pellagre par le maïs.

La thèse de doctorat de M. Ariste Balhadère, présentée

en 1859 à la Faculté de médecine de Paris, est particulièrement instructive en raison des nombreuses observations qui y sont relatées. Elle nous apprend combien la maladie était fréquente à cette époque dans les Landes.

D'une foule de faits particuliers, dont il a été le témoin ou que des enquêtes personnelles lui ont révélé, M. A. Balhadère conclut dans son travail que l'ingestion de maïs sain ou altéré ne saurait être considérée comme la cause essentielle, la source même des accidents pellagreu. « Il faut faire une large part à la misère, dit-il, dans le développement de la pellagre ».

En 1861, M. le Docteur Gobert (de Mont-de-Marsan), soutient à l'Ecole de Strasbourg une opinion analogue : « Je n'accumulerai pas les preuves, dit-il, pour démontrer que le maïs ne peut-être regardée comme cause unique de la pellagre. Je la crois suffisamment connue. Comme pour la misère, l'alimentation insuffisante, il faut reconnaître que l'usage du maïs est répandu dans la plupart des pays où règne la pellagre, et que cette céréale peut entrer dans l'étiologie comme cause générale ».

M. Déjean (de Mios) dans sa thèse inaugurale de 1868 s'élève avec conviction contre la doctrine de ceux qui, avec Théophile Roussel, croyaient à une action spécifique du maïs dans l'étiologie de la pellagre.

« Au temps des premières observations de Hameau, dit-il, le maïs était totalement étranger à l'alimentation, et cependant la pellagre sévissait cruellement sur les malheu-

reux habitants de ces mêmes contrées où le maïs n'avait pas encore pénétré. »

Lorsque Déjean écrivait, alors que l'assainissement était déjà avancé, la maladie avait une tendance à décliner ; les cas devenaient moins fréquents et moins graves.

Les publications qui suivent indiquent clairement cette tendance du mal à regresser.

Une thèse de Paris 1878, qui nous dit que la pellagre se montre communément dans les Landes non assainies, est bien faite pour nous surprendre.

L'auteur semble ignorer que, depuis quinze années, les bienfaits de l'agriculture et les progrès de l'hygiène dans ces contrées, permettaient aux populations jadis si éprouvées de lutter avec avantage contre le fléau.

Nous avons interrogé les vieux praticiens des Landes qui nous ont déclaré qu'en 1878 le nombre des pellagreaux était relativement très peu élevé, et qu'à cette époque l'affection avait déjà perdu beaucoup de sa gravité.

« On ne trouve plus de pellagre, écrivait, de Bordeaux, en 1881, Monsieur le Professeur Morache, qu'à l'état d'érythème pellagroïde chez quelques individus isolés. »

A mesure que l'aisance a pénétré dans nos régions, l'endémie pellagreuse s'est éteinte insensiblement. Nous nous sommes entretenus dernièrement avec Monsieur le Docteur Adrien Callen (de Sore), qui a eu autrefois l'occasion de donner ses soins à un grand nombre de pellagreaux, et nous lui avons demandé s'il existait encore quelques cas de cette maladie. Il nous a montré une jeune femme de la campagne

qui présentait de l'érythème fugace du dos, des mains, avec quelques signes d'affaiblissement général.

Cela pouvait à la rigueur rappeler la pellagre ; mais eu égard à l'extrême bénignité des symptômes généraux, ce médecin des Landes nous a déclaré ne pas reconnaître cette maladie.

Voilà tout ce qu'il nous a été donné d'observer sur la pellagre.

Au moment où nous rédigeons notre mémoire, nous pouvons dire qu'avec l'augmentation du bien-être des populations, l'endémie pellagreuse a disparu de son foyer classique et que ses ravages ne sont plus dans nos Landes qu'un souvenir triste mais lointain.



Le paludisme dans la région des Landes, sa disparition sous l'influence du défrichement et du boisement des Landes.

Le dessèchement, le labour, le drainage, au point de vue de la salubrité du sol comme au point de vue de sa fertilité, doivent être complétés par un système de culture qui en assure et en perpétue les effets. Sans cela, on n'obtient que des améliorations passagères et incomplètes.

Le dessèchement modifie le climat, c'est vrai, mais n'arrive pas à l'assainir d'une manière définitive. Les deux termes : fertilité et salubrité du sol, s'impliquent l'un l'autre.

Cette vérité a été reconnue depuis longtemps et, dans les pays civilisés, les gouvernements en ont fait justement une question de salubrité et d'hygiène publiques, en substituant leur puissante initiative aux efforts le plus souvent stériles des particuliers.

C'est ainsi que nos Landes de Gascogne, dont l'état improductif du sol, plus encore peut-être que sa nature marécageuse, entretenait l'endémicité des fièvres de marais, ont été l'objet d'une loi, dont nous avons parlé plus haut, et dont le principe fut aussi simple qu'efficace.

Dire comment le paludisme a disparu progressivement

de nos régions équivaldrait à faire l'histoire de la mise en cultures de ces contrées préalablement desséchées.

Nous nous contenterons de citer le témoignage des hommes qui ont vu il y a cinquante ans les Landes non assainies et de ceux qui, depuis, ont assisté à leur transformation.

Ces documents, de source officielle du reste, prouveront, d'une manière bien plus convaincante que nos discours, que l'influence bienfaisante du dessèchement et du boisement des Landes sur la santé publique a été inappréciable.

« Dans la séance du 13 octobre 1853 les membres du Conseil d'hygiène et de salubrité du département des Landes pensent que l'état sanitaire de l'arrondissement de Mont-de-Marsan est mauvais, que les fièvres de marais sont endémiques dans la région landaise de cet arrondissement, qu'elles sont dues aux habitations humides, aux mauvaises eaux et surtout au voisinage des marais. Les cantons de Sabres, de Parentis, Arjazans, Labrit, Gabarret sont d'une insalubrité notoire pour les raisons énoncées plus haut. La mortalité moyenne dans ces contrées est bien supérieure à la mortalité moyenne de la population totale du département, malgré que le personnel médical soit suffisant là comme ailleurs. »

De telles réflexions, faites par des hommes compétents, se passent aisément de commentaires.

Quatre années devaient s'écouler entre la séance du Conseil départemental et l'apparition du décret impérial prescrivant, au nom de l'hygiène publique, le dessèchement

des marais et leur mise en cultures dans toute la région des Landes comprise dans les départements des Landes et de la Gironde.

Un témoin attentif, appartenant à une génération plus voisine de la nôtre, justement frappé des heureux résultats des prescriptions de l'empereur, va nous dire maintenant l'état nouveau de la contrée dont le Conseil d'hygiène déplorait naguère l'insalubrité.

Nous aimons à citer textuellement l'exposé de ce témoin autorisé comme nous venons de le faire pour la relation du conseil d'hygiène, parce que ces deux documents, dépeignant l'état de la même contrée à quarante années seulement de distance, le rapprochement de leur texte en constitue en quelque sorte l'éloquence même.

« Au moment de la promulgation du décret, en 1857, dit M. l'ingénieur Chambrelent, le département de la Gironde présentait une superficie de landes communales incultes et malsaines de 107,811 hectares, répartie sur 52 communes, et le département des Landes, une superficie de 183,714 hectares, répartie sur 162 communes. En outre, il existait une étendue encore plus grande de 350,000 hectares environ, appartenant à des particuliers.

Une superficie de 25,000 hectares avait déjà été mise en cultures depuis 1850, avant la loi relative aux communes.

En 1865, tous les travaux d'assainissement étaient terminés dans la Gironde et dans les Landes, et le Conseil général de la Gironde, dans sa séance du 2 septembre, après avoir constaté les résultats obtenus, consignait dans sa

délibération un vote de reconnaissance pour ceux qui les avaient menés à bonne fin.

En dehors des résultats agricoles, les travaux des Landes et ceux des marais ont produit des résultats non moins importants au point de vue sanitaire de la population.

Au fur et à mesure de l'exécution des travaux et du dessèchement des marais, les fièvres qui décimaient les habitants diminuèrent graduellement, et en 1865, elles avaient si complètement disparu que les médecins du pays déclarent que, « dans ces contrées jadis si insalubres, il n'y a pas plus de maladies que dans les parages les mieux favorisés ».

Voici d'ailleurs l'extrait du rapport du préfet présenté au Conseil général du département de la Gironde dans sa séance du 2 septembre :

« Au point de vue de la salubrité publique, les résultats obtenus n'ont pas été moins satisfaisants.

Dans chacune des communes assainies, il a été fait un relevé des décès et des naissances depuis l'année 1855 jusqu'au 31 décembre 1864. Il résulte de ce relevé que :

De 1855 à 1858, époque où commençait à se faire sentir les effets des premiers travaux d'assainissement du sol exécutés par les propriétaires isolés, la diminution du nombre des décès sur les naissances a été de 14 pour 100.

De 1858 à 1861, cette diminution a été de 17 pour 100. Et enfin de 1861 au 1^{er} janvier 1865, période dans laquelle les travaux ont pu produire un effet beaucoup plus sensible,

le nombre des décès a été de 44 p. 100 moindre que celui des naissances.

Les rapports de tous les médecins des Landes confirment et expliquent ces résultats officiels si remarquables. »

Des recherches personnelles nous permettent d'ajouter que, dans le département des Landes, dont le rapport de Monsieur Chambrelent ne parle pas l'état sanitaire de la région, transformée par le drainage des marais, n'avait pas moins changé que dans le département de la Gironde.

Là aussi les fièvres avaient à peu près disparu, les naissances avaient augmenté et les décès diminué; la vie moyenne avait passé de 34 ans neuf mois à 38 ans onze mois, soit un an et demi de plus que la vie moyenne en France.

De plus nous avons consulté les archives des Préfectures de la Gironde et des Landes, nous avons recueilli les renseignements de plusieurs médecins des Landes, et nous n'avons pu que nous assurer qu'en ce moment l'endémie palustre n'entre plus que pour une part insignifiante dans la mortalité des deux départements.

Avant longtemps il en sera du paludisme comme de la pellagre dont le règne appartient déjà à l'histoire ancienne du pays.



Endémies climatiques — Fréquence de la carie précoce des dents chez les Landais

Si nous nous sommes étendus un peu longuement sur les endémies pellagreuse et paludique, c'est que nous pensons que les ravages qu'ont causés ces deux fléaux dans les Landes de la Gascogne, donnent à l'histoire médicale de cette région un intérêt majeur.

En dehors de ces deux maladies caractéristiques, la plaine des Landes présente à l'observation des médecins qui l'habitent les affections qu'on rencontre généralement dans une zone tempérée.

Les maladies constitutionnelles ne s'y montrent ni plus fréquentes. ni plus graves que dans les contrées environnantes.

La tuberculose y revêt une allure plutôt lente qui la rend accessible au traitement.

Le rhumatisme, et particulièrement le rhumatisme chronique est assez commun en raison de l'humidité qui règne dans les sous-bois.

La goutte n'est pas très rare dans la classe aisée.

Les affections ulcéreuses de l'estomac et la dilatation de cet organe seraient, au dire de Monsieur le Docteur A. Callen, le pénible privilège d'un certain nombre d'habi-

tants de la Grande-Lande. Les inflammations chroniques du foie, dues aux excès alcooliques, auraient, depuis quelques années, une tendance à s'affirmer.

Les épidémies de fièvres infectieuses qui ont sévi sur les populations landaises, ne se sont montré ni plus meurtrières, ni plus étendues que celles qui ont atteint les populations voisines.

Le goître est rare dans la région des Landes. Quant à la névrose, elle y est, pour ainsi dire, inconnue.

En somme, la série des maladies susceptibles d'être produites ou modifiées dans leurs allures du fait du climat — et par climat nous entendons l'ensemble des conditions météoriques agissant sur la santé de l'homme — cette série d'affections, disons-nous, que l'on rencontre dans nos Landes, serait celle qui se montre dans tout le sud-ouest de la France, et l'étude n'en aurait en conséquence que peu d'attraits, si un vice constitutionnel, par sa fréquence insolite, ne prêtait à la climatologie de cette région un assez grand intérêt.

Nous voulons parler de la *carie dentaire*, et cette affection va nous arrêter un instant.

Il est constant que le nombre des personnes jeunes, qui ont une mauvaise dentition, voire même complètement édentées, est considérable dans la région des Landes.

D'après un tableau de Devot, indiquant la proportion d'exemptions du service militaire sur 100,000 examinés pour cause de mauvaise dentition, pendant les opérations

du conseil de révision de 1837 à 1849 inclusivement, nous voyons que le département de la Gironde occupe le 8^e rang, parmi les départements français, avec 1837 exemptés et que le département des Landes vient immédiatement après avec 1819 exemptés.

Malheureusement ce tableau, qui comprend l'ensemble des contingents dans chaque département, ne nous dit pas quelle était la part qui revenait à la région des Landes proprement dite dans le nombre des exemptions pour mauvaise dentition.

Cependant, si l'on se rappelle l'état d'infériorité et de déchéance physiques dans lequel se trouvaient, à cette époque, les habitants de la Lande vis-à-vis de leurs voisins de la vallée et des coteaux, si l'on tient compte du témoignage des auteurs qui nous disent le peu de soins que prenaient les Landais de la propreté corporelle, enfin, et par dessus tout, si l'on considère les affirmations des médecins exerçant depuis très longtemps dans ce pays, on ne sera pas éloigné de penser que la proportion du nombre des cas d'exemption pour carie précoce des dents, devait être élevée dans la région des Landes.

Quoi qu'il en soit, nous ne saurions dépasser le champ des conjectures sur cette question, si de longues recherches, auxquelles viennent de se livrer MM. les Docteurs Lévêque et Chopinet, recherches dont les résultats ont été publiés par les auteurs, ne nous permettaient d'éclairer notre opinion.

Des observations, recueillies par ces deux médecins militaires, et remontant à plus de 30 années, ont démontré

que les jeunes gens de la Lande signalent généralement par une dentition déplorable.

Il existe même, à ce sujet, au dire de MM. Lévêque et Chopinet, un contraste frappant entre les conscrits de la plaine des Landes et ceux des contrées qui l'environnent.

Ce fait n'a rien qui puisse nous surprendre ; il ne fait que nous apporter une preuve nouvelle de la grande supériorité physique des riverains de la Garonne et de l'Adour sur les habitants des Landes, supériorité que nous avons cherché à mettre en relief en traitant de l'ethnologie comparée.

Nous estimons, en effet, qu'il convient de faire grand cas, dans l'explication de la carie précoce des dents, de la constitution même des individus, et peu importe à notre avis la composition des eaux qui servent à leur boisson. L'hérédité des disparitions extérieures ou intimes du système dentaire n'est plus à démontrer.

Une constitution robuste implique la perfection de toutes les parties de l'organisme, par conséquent, celle des dents et par suite la résistance énergique de celles-ci aux agents de la carie et leur intégrité persistante. N'est-il pas rationnel d'admettre qu'une constitution faible prédispose tout-à-fait à cet ordre d'altérations.

Tel est, selon nous, la considération qu'il convient d'invoquer pour expliquer le contraste que MM. Lévêque et Chopinet ont signalé entre les conscrits landais et ceux des localités environnantes au point de vue de l'état de leur dentition.

En somme, il ressort de ce que nous venons de rapporter et, abstraction faite de la carie dentaire, qui est plutôt un vice organique qu'une affection, il est intéressant de se souvenir que les populations landaises furent surtout sujettes à deux maladies, la pellagre et les fièvres paludéennes, maladies dont les causes tenaient à la rigueur des conditions matérielles de la vie dans ces contrées et aussi à la nature marécageuse du sol. Le dessèchement et la mise en cultures de cette région, en améliorant sensiblement les conditions d'existence de ses habitants et en modifiant favorablement l'état du sol, ont eu pour effet de tuer dans leurs germes l'une et l'autre de ces endémies. De telle sorte que, actuellement, la pathologie spéciale des Landes se confond à peu près avec celle de toute la Gascogne.



CHAPITRE V

Garanties de la prospérité matérielle et de l'hygiène dans la région des Landes.

C'est une des gloires de l'hygiène que d'être légitimement appelée au conseil des grands intérêts de la salubrité publique et c'est ce qui fait qu'elle peut être considérée comme une science à la fois politique et humanitaire.

En faisant le récit de l'assainissement des Landes, c'est-à-dire des moyens qui ont été mis en œuvre pour rendre cette contrée saine et compatible avec la santé de ceux qui l'habitent, nous avons indiqué, par le fait même, les progrès de l'hygiène dans ce milieu et les avantages que la santé publique en a retirés. Il nous reste à dire quelles garanties s'offrent pour la sauvegarde des résultats acquis dans cette contrée et comment le personnel médical actuel s'efforce de continuer l'œuvre de ses devanciers.

Instruits par l'exemple donné par l'administration et en présence des heureux résultats produits par les premiers travaux de dessèchement et d'ensemencement des biens communaux, les propriétaires des Landes compri-

rent, il y a un peu plus de trente années, à quelles conditions leurs terres malsaines et sans valeur pouvaient être rendues à la richesse et à la salubrité.

Le bien-fondé des opinions innovatrices des hygiénistes et des agriculteurs fut reconnu par tous les hommes intelligents du pays, et la *coutume*, cet ennemi séculaire de tout progrès dans les Landes, disparut peu à peu devant l'éblouissante clarté de l'évidence. Aujourd'hui l'expérience a parlé, le colon comme le propriétaire foncier sait que, du dessèchement progressif des marais et des landes et de l'extension de la sylviculture, dépendent à la fois l'augmentation de son bien-être et la conservation de sa santé. Cette notion répandue parmi les populations landaises et tantôt consacrée par les années, telle est en ce moment, à nos yeux, la meilleure garantie de la prospérité matérielle et de l'hygiène de ce pays. Nous disons en ce moment et nous tenons à justifier notre réserve.

Il est clair (et en cela nous faisons appel au simple bon sens) que la lande, qui est un pays de grande propriété, ne saurait aujourd'hui, en raison du peu de densité de la population et de l'insuffisance de la main-d'œuvre qui en est la conséquence, s'accommoder du système de la petite culture si fort en honneur dans les contrées populeuses arrosées par la Garonne et l'Adour.

Mais, comme nous ne sommes pas exclusif et que nous devons prévoir le jour où, sous l'influence des progrès de la richesse publique, la population des Landes se sera accrue dans des proportions sensibles, si nous accordons pour

l'instant à la sylviculture et en particulier aux plantations de pins une préférence marquée, c'est que ces arbres ont, à nos yeux, l'avantage immense de compléter le dessèchement par leur drainage aérien et de pourvoir aussi par la vente de leurs différents produits à l'achat des engrais, des amendements nécessaires aux cultures qui leur succéderont.

Mais ici, où cesse notre compétence, commence la tâche des agriculteurs et nous devons laisser aux savantes réflexions des hommes du métier le problème de l'économie politique de notre pays.

Nous sommes médecin et, à ce titre, spécialement soucieux de la santé publique, et comme on nous a appris l'heureuse concordance de ces deux termes, bien-être matériel et santé, nous avons cru utile de montrer que, dans nos Landes, cette vérité reçoit une démonstration particulièrement saisissante.

S'il est avéré que la fortune et l'hygiène publiques sont de sérieuses garanties de vie et de prospérité d'un peuple, il faut bien reconnaître que ces deux facteurs ne sauraient aller jusqu'à préserver, en toutes circonstances, les individus des atteintes de la maladie ou des accidents, ni fournir à ces derniers, en toute occasion, des moyens suffisants pour récupérer la fonction troublée ou la santé compromise. Cette dernière et difficile mission incombe au personnel médical des localités.

Disons que dans notre pays, le corps médical s'est toujours montré à la hauteur de sa tâche.

La question de l'assainissement des Landes préoccupa longuement les médecins, à Mont-de-Marsan comme à Bordeaux, et fut longtemps l'objet de leurs savantes recherches.

Maintenant que, grâce en partie aux lumières de leur science, la misère et l'insalubrité ont fait place, dans nos contrées, à l'aisance et à une hygiène bien comprise, les médecins s'efforcent de faire profiter nos populations des découvertes les plus récentes de la médecine.

Les comptes-rendus des travaux des conseils d'hygiène et de salubrité publiques réunis à Bordeaux et à Mont-de-Marsan, témoignent hautement de cette légitime préoccupation. Dans cette dernière ville des acquisitions, intéressant la prophylaxie des épidémies, viennent d'être faites par le Conseil général. Il va sans dire que la Gironde, dont les ressources budgétaires sont bien supérieures, en était déjà pourvue.

Dans les deux départements la pratique de la vaccination a été facilitée aux médecins des communes et aux sages-femmes par la création d'un dépôt gratuit de pulpe vaccinale à la Préfecture.

La sérumthérapie a été mise également à la portée de tous.

Des appareils d'antisepsie à vapeur sont tenus, en cas de besoin, à la disposition des autorités régionales qui ont été invitées à porter à la connaissance du conseil d'hygiène, par l'intermédiaire du Préfet, l'existence d'une épidémie de quelque importance qui nécessiterait l'emploi des méthodes nouvelles de désinfection.

Enfin, dans presque toutes les localités des Landes, des sociétés de bienfaisance et de protection mutuelle assurent aux familles nécessiteuses les ressources de la charité publique et à chacun des membres le secours du médecin en toute occasion.

Grâce à cette sage organisation, un personnel médical, d'ailleurs suffisant, et réparti à peu près uniformément sur toute l'étendue du territoire, se tient à la disposition de quiconque fait appel à son assistance et prodigue, au pauvre comme au riche, ses soins intelligents et dévoués.



CONCLUSIONS

De l'étude que nous venons de faire, nous tirerons les conclusions suivantes :

Ce n'est que vers 1860 que, les relations des auteurs ayant attiré l'attention du gouvernement sur l'insalubrité des Landes, les travaux d'assainissement de cette contrée ont pu être poussés activement et avec profit pour la santé de ses habitants.

La région des Landes, bordant le golfe de Gascogne et jouissant d'un climat tempéré, est une plaine sablonneuse, couverte de forêts de pins, dont les eaux telluriques sont généralement souillées par des matières organiques dissoutes, dont la présence est due à la nature même du sous-sol.

L'habitant des Landes est d'une constitution relativement chétive, mais depuis quelques années le Landais se transforme avec son pays et tend à se rapprocher du type de l'habitant de la vallée ou des coteaux.

L'histoire médicale nous apprend que les deux maladies endémiques, la pellagre et le paludisme, qui décimaient les populations landaises et étaient le résultat des conditions

de la vie dans les Landes, ont disparu peu à peu depuis que des opérations agricoles ont enrichi cette contrée.

Un vice constitutionnel par sa grande fréquence méritait d'être signalé : c'est la carie précoce des dents.

Actuellement nous pouvons dire que l'exploitation des forêts de pins et la vente de leurs divers produits suffisent au bien être de la population clairsemée des Landes et que dans cette région, l'organisation médicale est bien comprise et l'hygiène publique assurée.

Vu : Le Doyen,
P. BROUARDEL.

Vu :
Le Président,
P. BROUARDEL.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.



BIBLIOGRAPHIE

Baron d'Haussez. — « Etudes sur les Landes » Bordeaux, 1825.

— Annales de la Société Linéenne de Bordeaux, 1825-1828.

Saintourens. — « Mémoire adressé au Ministère de l'Intérieur », Bordeaux, 1829.

Lalesque. — « Topographie médicale du canton de la Teste », Bordeaux, 1835.

Thorre. — « Mœurs des Landais », Bordeaux, 1840.

Dorgan. — « Histoire des Landes », Bordeaux, 1846.

G. de Saulniers. — « Les Landes de Gascogne », Bordeaux, 1856.

— Décret impérial du 19 juin 1857 prescrivant l'assainissement des Landes et leur mise en valeur.

Chambrelent. — « Les Landes de Gascogne, leur assainissement et leur mise en cultures », Bordeaux, 1887.

Chopinot et Lévêque. — « Du recrutement dans le département des Landes », Congrès de Saint-Etienne, 1897.

Hameau. — « Note sur une maladie peu connue observée aux environs de la Teste », Bulletin de la Société de médecine pratique de Bordeaux, 4 mai 1829.

Gintrac. — « Bulletin de la Société de médecine de Bordeaux », 1830-1835.

Léon Marchand. — « Rapport à l'Académie de médecine de Paris », 1843.

Théophile Roussel. — « Monographie de la Pellagre observée à Dupuy

l'hôpital Saint-Louis », Paris, 1846. — Séances de l'Académie des sciences de Paris, 1865.

A. Balhadère. — « La pellagre dans les Landes », Thèse de la Faculté de médecine de Paris, 1859.

Gobert. — « La pellagre des Landes », Ecole de Strasbourg, thèse 1861.

Déjean. — « La pellagre des Landes », Thèse de Paris, 1868.

Bonnan. — « La pellagre dans les Landes », Thèse de Paris, 1878.

Devot. — « Comptes-rendus du recrutement de 1837 à 1849 ».

— Comptes-rendus des travaux du Conseil départemental d'hygiène et de salubrité publiques de Mont-de-Marsan, 1853 et 1894 1897. Bordeaux, 1890 à 1896.

